

Les aménagements au collège

« L'entrée au collège confronte l'enfant dysphasique à de nouvelles difficultés... Longtemps raccrochés au concret, ils accèdent difficilement à l'imaginaire et à la conceptualisation. » Olivier Revol, Même pas grave.

La copie reste un exercice de style périlleux. Problèmes de mémoire à court terme. Difficultés d'organisation dans le temps et l'espace.

Le lexique reste pauvre et le débit de parole est saccadé, hésitant, difficile.

Privilégier les langues latines.

Expliquer à la classe le trouble pour une meilleure intégration et tolérance.

Si besoin, demande d'une AVS ou secrétaire ou autoriser l'enfant à l'ordinateur.

1/3 temps peut être demandé pour le brevet ou secrétaire . Le 1/3 temps, parfois difficile à organiser dans un emploi du temps de collège, pourra conduire à réduire le nombre d'exercices d'évaluation.

Re-formulation des consignes.

Pour les langues vivantes, notamment l'anglais, et en fonction des difficultés de l'enfant, un dispositif d'évaluation spécifique pourra être mis en oeuvre.

Il est important aussi d'être "clair" avec l'élève pour qu'il accepte ses difficultés car un élève qui est dans le déni de son handicap, quel que soit le travail qui lui est présenté, n'est tirera pas profit. D'où l'importance de l'accompagner et l'encourager.

Travailler aussi sur le regard des autres pour une meilleure intégration et estime de soi.

Outils pouvant être utilisés :

- > Répertoire des sons non acquis (sons complexes).
- > Grammaire en couleur (verbes en rouge, adjectifs en marron etc...).
- > QCM / Exercices à trou.
- > Ordinateur (traitement de texte).
- > Agenda plutôt que le cahier de texte.
- > Tables de multiplication à disposition.
- > Autoriser la calculatrice
- > Photocopies non manuscrites.
- > Cahier de liaison (échanges d'informations avec parents et orthophoniste).

Aides/aménagements proposés :

Rappel : Cette liste sert à aider l'enfant qui peut présenter en même temps que sa dysphasie, des troubles de dyslexie et/ou de dyscalculie, dysgraphie, dysorthographe. Heureusement, un élève n'aura pas besoin de l'ensemble de ces recommandations !

- > L' enfant devrait être au premier rang face à l'enseignant à côté d'un enfant calme.
- > Parler lentement et ne donner qu'une consigne simple à la fois.
- > Ecrire le plus souvent possible au tableau les mots importants du cours ainsi que les devoirs.
- > Ne pas l'interroger systématiquement à l'oral pour éviter l'échec face à ses camarades, sauf si l'oral est plus performant que l'écrit.
- > Le mettre en valeur le plus souvent possible sur les choses qu'il connaît, l'encourager souvent.
- > Pour les leçons ou cours : le plus souvent possible et en plus de l'exercice de copie de ses cours et leçons, lui faire une photocopie ou un résumé de ce qu'il doit savoir (pas d'écriture manuscrite). Mettre en couleurs les choses essentielles.
- > Faire comprendre à l'enfant que la bonne présentation de son travail va l'aider à être plus clair et lui donnera des points en plus. Utiliser la règle pour souligner. Une grande rigueur en début d'année peut lui simplifier la suite (sauter des lignes, créer des marges...). Accepter cependant les ratures (autocorrection positive).
- > En contrôle : donner moins d'exercices, bien souligner les mots clés, formuler des consignes simples. Eviter les phrases à double question ou double négation. S'assurer que l'enfant a bien compris le libellé en lui lisant et l'autoriser à demander s'il ne comprend pas une question. Si nécessaire, reformuler les consignes. Noter le fond plutôt que la forme. Notation formative et non normative si possible. Favoriser les exercices à trous.
- > Ne pas exiger systématiquement la rédaction d'une phrase de réponse à la fin des problèmes de mathématiques
- > Ne pas le pénaliser sur l'orthographe (hors dictées, mais là où l'on peut compter le nombre d'erreurs plutôt que d'enlever des points par erreur, ou encore réduire la dictée), ni sur la façon de s'exprimer.
- > Vérifier si, malgré les mots qu'il emploie, il a compris ou appris.

- > Donner des supports visuels.
- > Comprendre que l'enfant peut avoir des troubles de la mémoire et accepter qu'il ne se souvienne pas, plutôt que de lui dire qu'il n'a pas appris sa leçon (c'est faux).
- > Accepter, dans les définitions à apprendre, des changements de mots (vaste = grand).
- > Aider l'enfant à mémoriser un mot de tel sorte qu'il le visualise dans sa tête en dessinant le mot dans l'espace et en fermant les yeux ou lui faire l'illustrer. Enregistrer des cassettes humoristiques avec les mots à retenir. Cela peut paraître long et fastidieux mais, si cela marche, c'est du temps de gagné par la suite.
- > Réduire si possible le nombre de devoirs à la maison (surcharge horaire avec orthophonie/psycho...). Eviter trop de leçons à apprendre pour un même jour. Eviter plusieurs contrôles le même jour.
- > Anticiper pour les devoirs, les leçons à apprendre. Responsabiliser l'enfant pour que, connaissant ses difficultés propres, il puisse s'organiser. Exemple : revoir des définitions tous les soirs de la semaine avant de se coucher. Au petit déjeuner, le matin, revoir rapidement avec lui les définitions, pour qu'il remette la « machine en route ».
- > Ne pas donner un mot ou un texte à recopier 10 fois, cela ne sert à rien.
- > Interroger l'enfant à l'oral, lorsque son expression le permet, pour les enfants qui ont de grosses difficultés à l'écrit : rattrapage d'un contrôle catastrophique pour évaluer sa compréhension du cours. Eviter de l'interrompre.
- > Lors de recherches demandées sur internet (exposés, recherche de documents...), privilégier un travail en binôme ou en groupe.
- > Sur les bulletins, essayer d'écrire des appréciations encourageantes tout en restant objectives.
- > Si des réunions de synthèses sont mises en place (PAI/PII), placer celles-ci une semaine avant le conseil de classe, entre 12H et 14H pour une plus grande disponibilité de l'équipe pédagogique et afin de mieux cerner les difficultés propres de l'enfant.
- > Si l'enfant est d'accord, expliquer à ses camarades de classe et de cours de récré sa particularité, ce qui évite bien des jalousies et des quiprosos.

Par matières :

L'apprentissage des langues vivantes reste une problématique pour tous, essayer d'adapter. Les langues latines sont à privilégier (sons plus proches du français).

> **Anglais** : La difficulté à associer une nouvelle orthographe avec de nouveaux sons est amplifiée. Sons voisins (were/where ; through/though ; then/them etc...) : travailler les sons exagérément (how = ao). Privilégier l'oral au début. L'apprentissage d'une nouvelle syntaxe, après l'apprentissage de celle du français, est un exercice complexe. Pour les dysphasies de type expressive, l'articulation des phonèmes anglais est très complexe. Axer sur le vocabulaire et la grammaire (répertoire, fiches). Apprentissages réguliers et rigoureux sont nécessaires pour progresser. Il ne faut pas non plus paniquer. Une langue étrangère, surtout l'anglais c'est pour communiquer. Elle peut aussi permettre à l'enfant de comprendre syntaxe, grammaire et conjugaison de sa langue natale, qu'il a apprises avec tellement de difficulté. Là aussi, si l'entourage parle un peu cette langue et montre à l'enfant que c'est un outil de communication, celui-ci va y aller de manière positive. Pour mémoriser néanmoins les mots de vocabulaire, lui faire illustrer et écrire le mot les yeux fermés peut l'aider. Là aussi, réviser tous les soirs.

> **Allemand** : Langue plus adaptée car les sons sont plus proches du français. C'est la grammaire qui posera le plus de problèmes bien que très structurée.

> **Histoire/Géo** : Utiliser le plus possible le canal visuel (frises chronologiques, souligner les mots importants). Certains mots sont complexes, ne pas enlever de points pour l'orthographe. Accepter de changer un mot par un autre. Lors d'un travail sur plusieurs documents mis en parallèles, aiguiller l'enfant en soulignant les passages importants ou mots essentiels ou réduire les textes : l'enfant se perd vite face à une base d'informations trop importante, et oubliera l'essentiel, ou alors lui apprendre à souligner lui-même ce qui paraît important.

> **Physique/SVT** : Mêmes problèmes face à des mots complexes (bio-synthèse, chlorophylle...). Accepter les erreurs. Privilégier la compréhension.

> **Mathématiques** : Chiffres à l'envers, difficultés lorsque plusieurs consignes sont données dans un même problème... Simplifier les énoncés. certains enfants sont dysgraphiques, problèmes de tracés (géométrie), de situation dans l'espace. Problèmes également avec des mots techniques comprenant des sons complexes (parallélépipède...) : décomposer le mot pour la compréhension, accepter les erreurs d'orthographe. Il en est de même avec des mots certes courants mais complexes : démontrer, décrire... Utilisation de termes plus simples. Si, lors

d'une démonstration, l'enfant n'utilise pas exactement les phrases du type : On sait que, d'après le théorème..., ne pas le pénaliser si la démarche est juste. Si les énoncés sont trop longs, souligner les mots clés sinon l'enfant se noie dans ce flot d'informations. Autoriser la calculatrice.

> **Français** : Lexique pauvre, syntaxe difficile, conjugaison compliquée (utilise principalement le présent). Analyse grammaticale complexe car utilise un vocabulaire peu explicite. Proposer des fiches résumées avec des exemples clairs. Valoriser le fond plutôt que la forme. Raccourcir les dictées. Notation formative en fonction des progrès mêmes mineurs (un zéro systématique décourage vite l'enfant). Travailler le plus possible en collaboration avec l'orthophoniste qui peut reprendre des notions vues en cours. Lui laisser un dictionnaire à sa portée. Autoriser des fiches de conjugaison. Pour les livres à lire à la maison avec des fiches de lecture, réduire ou sélectionner une ou des parties du livre (l'enfant a rarement la capacité à lire un livre entier), réduire également le nombre de questions concernant cette lecture. Un enfant qui part avec de très sérieuses difficultés de lecture pourra, avec le temps, lire un livre folio, poche. Même si cela paraît parfois impossible. Le problème majeur est surtout pour ceux qui ne comprennent pas ce qu'ils lisent. Là aussi, un contrôle sur la motricité oculaire est important. L'activité théâtre peut également être envisagée, à pratiquer avec des personnes comme Martine Mérieux, laissant la place à l'expression de l'enfant, sa créativité et son désir.

> **Technologie** : Certains enfants sont dysgraphiques, problèmes de tracés, de situation dans l'espace. Problèmes également avec des mots techniques comprenant des sons complexes.

> **Arts plastiques** : Privilégier les idées plutôt que la forme pour les dysgraphiques. Pour les autres, le dessin permet d'éduquer l'œil et le geste. Ne pas juger, laisser libre cours à la créativité de l'enfant, l'aider à visualiser ce qu'il veut exprimer. En profiter sur ces matières pour essayer de développer son expression picturale.

> **Musique** : Pour certains, le chant sera presque inaccessible, le rythme peut rester difficile. Souffler dans une flûte peut, là aussi, être délicat surtout en ajoutant le doigté permettant l'émission de notes. D'autres intègrent le solfège et trouvent en la musique une manière de communiquer. Privilégier donc l'envie de découvrir une autre forme de « langage ».

> **Sport** : Problème de mémorisation des enchaînements, de latéralité. Mettre en situation un exercice avec une démonstration visuelle. Mais, avec une très grande prise de confiance, une progression sur la mémoire des enchaînements et sur la latéralité peut tout à fait survenir, avec par exemple le Kung-fu, le ping-pong.

L'enfant dysphasique se sent dans sa langue, le français, comme dans une langue totalement étrangère. Alors, il reste en panne sur le bord des autoroutes de la communication. Au fil de ses rencontres, nous comprenons combien ce langage défectueux creuse entre lui et le monde un fossé difficilement franchissable. Tout est basé sur le langage ! Mais il se bat avec une envie immense d'être compris, écouté et de pouvoir vivre comme tout le monde. C'est à nous tous, parents, enseignants, soignants, de l'accompagner vers l'autonomie et l'estime de soi...

Livres conseillés à la fin de compléter les aides ci-dessus :

Revol O., (2006). *Même pas grave*. JC Lattès.

Romagny D-A, (2005). *Repérer et accompagner les troubles du langage*. Chronique Sociale, 7 rue du Plat, 69002 Lyon.

Docteur Egaud, C, (2001). *Les troubles spécifiques du langage oral et écrit*. Lyon : CRDP.

Silvestre de Sacy, C, (2000). *Bien lire et aimer lire, livre 1, 2, 3*. ESF. (Méthode Gestuelle de Mme Borel-Maisonny)

Gérard, C-L, (1993). *L'enfant dysphasique*. Paris Bruxelles : De Boeck Université.

Pech-Geogel, C. ; George, F, (2002). *Approches et remédiations des dysphasies et dyslexies*. Solal.

Mézières, H, méthode de lecture Cycle 2 « à coup sûr » (guide pédagogique) livres 1, 2 et 3 + fichiers 1 et 2. Hachette collectif

Rafoni, J.C., (2000). *Maths sans paroles* (outils d'évaluation école élémentaire, cycles 2 et 3). CRDP

de l'Académie de Versailles.

S ites :

Association de parents d'enfants dysphasiques : Association Avenir dysphasie AAD

Sur le Rhône : <http://aadr.free.fr/>

National : <http://www.dysphasie.org/>

Matériel :

<http://www.orthoedition.com/>

Propositions d'aides par matière :

<http://www.alsace.iufm.fr/web/former/formcont/2nddegre/grf/dyslexie/tout.htm>

Site de parents (forum) + des outils :

<http://www.motsamots.org/>

Apprendre à lire avec un trouble du langage :

<http://eduscol.education.fr/D0135/notes-ill.htm>

Site d'enseignants spécialisés :

http://daniel.calin.free.fr/sites/enseignants_spe.html

Méthode de lecture Léo et Léa :

<http://www.leolea.org/>

Cédérom TSL : *«À chaque étape de la scolarité le cédérom propose diverses pistes pour prévenir, amoindrir et/ou compenser leurs effets. Enfin, il donne les informations nécessaires pour que les divers professionnels concernés et les parents puissent collaborer afin d'aider ces jeunes. » :*

<http://www.cnefei.fr/RessourcesHome.htm?Ressource/Productions/ProductionAccueil.htm~ContenuRessource>